

# PARTISAN

BULLETIN DE L'OCML VOIE PROLÉTAIENNE

## MACRON : LA CONTINUITÉ DANS LE CHANGEMENT, EN PIRE

Bon voilà, c'est fait.

Nouveau président, moderne, toute la bourgeoisie et les médias sont en extase. « Il est parfait ce petit », face à Merkel, Trump, Poutine etc. Il est parfait avec son nouveau gouvernement ni gauche, ni droite, juste applaudi des deux mains par le MEDEF. Le représentant de la bourgeoisie 2.0, qui a renvoyé dans les cordes tous les politiciens poussiéreux et dépassés.

Macron, c'est la continuité, le fils illégitime de Hollande et de Sarkozy, la synthèse parfaite pour faire face au déclin de la France impérialiste dans la crise capitaliste mondialisée.

Et puis, il est cash, il ne cherche même plus à faire semblant. On a direct le MEDEF et FO au cabinet du ministre du travail, un assureur au cabinet du ministre de la santé, un directeur de grande école à l'éducation nationale. Des gens de la « société civile », compétent, des experts de la bourgeoisie qui vont bosser sans se cacher derrière ces vieilles idées d'intérêt général, de service public ou de communauté d'intérêt.

On va avoir la loi travail « bis » pendant l'été, mais il est malin le bougre, c'est pas le pire. Par contre, après, on va avoir une nouvelle réforme des retraites, la hausse de 1,7% de la CSG (les retraités vous disent merci !) et tout ce qu'il n'a pas annoncé, parce qu'il est resté dans le flou – exprès.

Tout cela n'est pas vraiment une surprise, on l'avait tellement annoncé... Même pas d'arrogance, la simple affirmation d'autorité de nos exploiteurs, sûrs de leur bon droit, validés par les élections.

Quant aux législatives, on est au fond de la décomposition du vieux système des partis politiques avant la recomposition à venir. Jamais il n'y a eu autant de grenouillages, on est en pleine période de recomposition, avec le cortège de traîtrises, d'alliances faites et défaites. Le PS n'existe plus en tant que parti : chacun de ses candidats fait ce qu'il veut, c'est le dernier degré de l'opportunisme politique. Les Insoumis et le PC se bouffent réciproquement : les seconds ne veulent pas fermer la porte d'un accord avec ce qu'il reste du PS, (voire avec les macronistes?), au niveau local pour sauver leur « rente » municipale, alors que chez les premiers l'enjeu c'est de liquider le PC pour prendre sa place ! Les Républicains font comme si rien ne s'était passé, comme si ils n'avaient pas suivi et couvert Fillon dans tous ses délires jusqu'au bout, pour, là encore, des histoires de frics et de places. On a une multitude de candidats qui nous promettent monts et merveilles, ou simplement corporatistes ou identitaires, pour en fait simplement grappiller les financements électoraux.

C'est le fond du puit de la décadence.

Nous ne participerons pas à cette mascarade, et comme pour les présidentielles nous boycotterons ces élections.

Mais comme en mai, l'essentiel n'est pas là : l'essentiel, c'est de s'organiser contre l'exploitation et la répression, en toute indépendance du capitalisme et de tous les politiciens qui grenouillent en son sein !

## LES LUTTES, BIEN SÛR, MAIS POUR ALLER OÙ ?

Chez bon nombre d'entre nous, c'est vraiment le dégoût face au système électoral, aux petites magouilles et traîtrises habituelles des élections parlementaires. Ras le bol d'être manipulés, ras le bol des experts politiciens qui parlent en notre nom. Alors, on cherche dans la confusion une autre issue, une autre perspective, mais quoi ?

Ce dont on parle pas mal, c'est de la voie des luttes, le « troisième tour social » comme ils disent. Ne compter que sur ses propres forces, mener le combat collectivement, courageusement et radicalement, faire plier le patronat et le gouvernement, pour nos revendications. C'est vrai pour tout, qu'il s'agisse de luttes d'entreprises, des sans-papiers, du combat écologiste, anti-impérialiste, des luttes féministes, antiracistes, des quartiers etc. Un peu « les élections on s'en fout, ne comptons que sur la lutte ».

Franchement, c'est déjà un bon point : on sort la tête du marigot politique, on ouvre les yeux, on cherche à agir par soi-même, c'est bien.

Après, est-ce que les luttes vont déboucher sur une perspective politique ? Parce qu'au final, la question c'est bien une question politique, celle du pouvoir, de l'Etat et du gouvernement, c'est là que ça se joue. Et bien non, et c'est bien ça le problème. Les luttes immédiates, c'est le quotidien constamment renouvelé, les combats gagnés et perdus (souvent), la régression générale où on tente de limiter la casse. Et au final les bourgeois sont gagnants quasi à tous les coups, parce qu'ils gardent la maîtrise sur ce qui est déterminant, le pouvoir d'Etat et l'appareil économique.

Il nous manque un projet, une perspective, une force politique des ouvriers et des travailleurs en général pour le porter, pour donner du sens aux luttes, pour les orienter vers notre libération. Karl Marx disait que ce qui comptait, plus que le résultat immédiat, c'était l'union grandissante des prolétaires, union autour d'un vrai projet de libération, on va dire communiste, tel

que le mot avait du sens à l'origine.

Aujourd'hui, certains ne rêvent que de grève générale, en imaginant que cela débouchera automatiquement sur un avenir meilleur. Mais qu'a donné Mai 68, la plus grande grève générale de notre histoire ? Bien sûr des acquis sur le moment, mais qu'en reste-t-il ? Et un parlement à 80% de droite aux élections de juin 1968.

Autre gros obstacle qu'il faudra bien un jour affronter de face au lieu d'essayer systématiquement de le contourner : la corruption et la collaboration des dirigeants syndicaux avec le pouvoir. N'est-il pas scandaleux que la direction de la CGT ait accepté sans broncher le principe de la réforme du Code du travail par ordonnance, en cherchant simplement à grappiller quelques semaines sur le calendrier ? S'organiser à la base c'est bien, mais si nous voulons ressusciter une organisation centralisée de combat de la classe ouvrière, il faudra bien affronter ces choses-là aussi.

L'heure est à nous regrouper, à organiser nos combats, sur tous les terrains, sur une orientation de classe pour ouvrir le chemin de notre libération, pour construire notre organisation. C'est moins spectaculaire que d'en appeler à la grève générale, mais c'est bien plus constructif.

Et bien sûr, nous sommes de tous ces combats, contre la pénibilité et les licenciements, pour la libre circulation et la régularisation sans condition des sans-papiers, l'arrêt du nucléaire et des grands projets pompes à profits, la défense de Georges Ibrahim Abdallah, contre l'homophobie et pour le droit à la PMA, contre toutes les formes de racisme et les violences policières etc. Avec toujours les intérêts des ouvriers et des prolétaires au premier plan !

C'est cela que nous vous proposons de construire avec nous !

## LE VENEZUELA AU BORD DE LA GUERRE CIVILE INTER-BOURGEOISE

BREVES

Le gouvernement Maduro est en train de tomber comme un fruit mûr, et pendant ce temps, ses acolytes pillent sous forme de vol tout ce qu'ils peuvent grâce à leurs positions privilégiées dans l'appareil d'Etat. Si le pouvoir de la bourgeoisie traditionnelle augmente, elle ne tardera pas à montrer son véritable visage. Il ne reste aux Vénézuéliens que l'option de développer un

véritable courant révolutionnaire dans leur pays, ce qui sera la seule manière de les sortir du retard auquel les ont menés les nouveaux et les anciens bourgeois.

*La déclaration du mouvement « Vientos del Pueblo » en intégralité : <http://ocml-vp.org/article1795.html>*

## DES ESPOIRS DANS LA FRANCE INSOUMISE ?

Ah, on peut dire que Mélenchon en fait rêver beaucoup... Le retour des « jours heureux » et de l'Etat protecteur, démantelés par les coups de batoirs de la crise capitaliste, comment ne pas y être insensible ? L'abrogation de la loi El Khomri, le retour de la retraite à 60 ans, l'arrêt du nucléaire, la possibilité de révoquer les élus, c'est un peu le retour de la « vraie gauche sociale », celle à laquelle beaucoup croyaient avant 1981, modernisée quarante ans plus tard.

Autour de nous, à nouveau beaucoup ont envie d'y croire – avec des doutes quand même. Pourquoi réussirait-il là où Mitterrand a échoué ? Et puis la disparition du drapeau rouge pour le drapeau Bleu-blanc-rouge, le souverainisme, les ambiguïtés sur Poutine ou Assad, ça a du mal à passer.

Surtout, Mélenchon ne rate pas une occasion de se défendre d'être « révolutionnaire ».

Autrement dit, il nous propose de réaliser ses propositions, de revenir aux jours heureux, à l'intérieur d'un capitalisme à visage humain, mais sans violence, sans gros bouleversements, par une sixième République qui réglerait tous les problèmes. La vieille illusion de Mitterrand, du PCF, aujourd'hui des Insoumis... Mais pourquoi cela ne marche-t-il pas, d'Allende au Chili à Syriza en Grèce ?

Il y a un hic... Un truc qui s'appelle le capitalisme, fondé sur l'exploitation des ouvriers par les bourgeois, dans un contexte de concurrence et de guerre économique mondialisée, avec toutes les extensions militaires pour les matières premières et les positions géostratégiques. Prenons un exemple, un sujet sensible tiens, la santé. Mélenchon nous promet le retour à « la Sociale » dans la santé, quelle belle idée. Mais comment va-t-il faire face aux monopoles pharmaceutiques, aux groupes géants de la santé, dans un « marché » de plus en plus mondialisé et concurrentiel, qu'il s'agisse du privé ou du public, avec les réseaux d'influence, les scandales financiers ou sanitaires ? Ils vont se laisser faire les capitalistes de la santé, vous y croyez une seconde ? On peut rêver...

Pour construire un système de santé qui réponde aux besoins des ouvriers et des prolétaires, sans gaspillages inutiles (les cliniques luxueuses de la Côte d'Azur), avec un réseau de prévention et de soins bien réparti sur le territoire, il faut reprendre la main, couper tous les ponts avec les monopoles, le capitalisme et ses règles du jeu. Il faut un pouvoir d'Etat centralisé et fort, dirigé par les travailleurs, pour faire les bons choix de

priorités – et ça, c'est possible avec une révolution et en détruisant toutes ces institutions au service de la bourgeoisie. Une révolution dans la manière de penser, de diriger, d'organiser, un bouleversement de fond en comble de la production et du système de santé, seuls les travailleurs peuvent le mettre en place, ils n'ont aucun privilège à défendre... Même si ça doit faire grincer des dents du côté des médecins et des laboratoires...

Voilà ce que Mélenchon et les Insoumis ne feront jamais, tôt ou tard, comme Mitterrand, comme Tsipras, ils se soumettront aux lois du capital...

Pareil pour la pénibilité, le travail de nuit, le travail à la chaîne, la sous-traitance et la précarité, la régularisation et la libre circulation des sans-papiers... Mélenchon parle bien, des belles phrases ronflantes, mais sur ces questions clés, il reste silencieux ou dans le flou, voire il est carrément contre comme la liberté de circulation. En outre, jamais il ne dit comment il va pouvoir imposer des mesures favorables aux travailleurs à des capitalistes qui n'en veulent pas.

Alors, beaucoup d'espoirs, beaucoup de rêves, beaucoup d'illusions... et sûrement demain beaucoup de déceptions.

Au final, la seule issue c'est de nous organiser, en toute indépendance du capital et de ses règles du jeu, pour la défense des intérêts ouvriers – et rien d'autre ! Et dans ce combat, tracer le chemin de notre libération, s'organiser contre l'exploitation et la répression !



**L'OCML Voie Prolétarienne,  
ce que nous sommes :**



## *Avec l'échec de Le Pen, rien ne change* POUR L'ANTIRACISME ET L'ANTIFASCISME DE CLASSE

Ouf, elle n'est pas passée... c'est le sentiment autour de nous. Mais en 2002, le père n'était pas passé non plus et cela n'a pas freiné le développement du FN.

Le racisme est toujours là, s'est même renforcé autour de nous.

Il y a le racisme d'Etat, qu'il s'agisse de la recherche d'emploi, des discours islamophobes dans les médias ou des violences policières dans les quartiers. Le poison patriotique et nationaliste se répand dans tous les partis, la préférence nationale devient une banalité, le contrôle de l'immigration se renforce toujours plus, et ce sont tous les immigrés, avec ou sans papiers, tous les jeunes (et maintenant moins jeunes...) nés en France avec une couleur, un nom, une religion minoritaires ou minorisés qui trinquent.

Il y a aussi le poison du racisme individuel, issu de l'histoire coloniale de la France (et son actualité comme aux Antilles, à Mayotte, en Guyane ou en Kanaky) cette mentalité abjecte de petit-blanc qui ne supporte pas de voir des anciens colonisés revendiquer l'égalité des droits. Sentiment des Pieds Noirs, des racistes avérés, entretenu et développé par le FN et cie, sentiment confus de la concurrence entre travailleurs dans la crise capitaliste, il se heurte heureusement aux solidarités du combat social mené en commun, dans les entreprises ou dans les quartiers...

Ces deux formes de racisme se sont renforcées et s'appuient l'une sur l'autre, et les attentats ont attisé la flamme. C'est la confusion qui règne, très rares ont été celles et ceux qui ont dénoncé les interventions à l'étranger (Mali, Libye, Syrie, Afghanistan...) et ont qualifié les auteurs de fascistes. Le racisme d'Etat, les intellectuels à la botte ont préféré renforcer les contradictions en critiquant les musulmans ou ceux supposés l'être...

Le combat antiraciste se mène dans le combat commun, sur des positions antiracistes et de classe, au

service des ouvriers et des prolétaires. Pour le combat commun contre la sous-traitance, la pénibilité dans les entreprises. Pour l'égalité des droits et la régularisation des sans-papiers, contre les violences policières dans les quartiers, contre les interventions à l'étranger, contre toutes les lois et mesures racistes, quelles qu'en soient les cibles. Toujours en dénonçant notre propre gouvernement, son Etat et le capitalisme qui en est le socle. Tout ne se réglera pas du jour au lendemain, mais c'est la seule voie pour construire une unité de combat, de classe, qui permettra de surmonter les appréhensions et les différences sur lesquelles s'appuient les racistes pour répandre leur venin.

Il se mène aussi dans nos rangs, parmi nos collègues et voisins, en remettant en cause les préjugés, en luttant sans concession contre les attitudes et les paroles chauvines et xénophobes, en exposant la manière dont l'impérialisme place la fraction immigrée de la classe ouvrière, les habitants des quartiers, dans une position subordonnée et discriminée. La lutte se mène aussi dans les rangs de notre classe et de nos organisations !

C'est pareil pour le combat antifasciste. Dans le sillage du FN se développent des groupuscules et organisations fascistes, racistes, homophobes et sexistes. Dans certaines villes, comme à Lyon ou Lille, ils ont pignon sur rue et prétendent annexer des quartiers entiers. Ils ont tué Clément Méric à Paris, Hervé Rybaczky à Lille, ils font la chasse aux migrants à Calais, ils veulent imposer la terreur.

Avec la complaisance de la police et de la justice, c'est le moins qu'on puisse dire, et ce sont surtout les militants qui refusent de leur laisser le terrain qui sont attaqués. Alors, on ne les laisse pas faire, on ne fait pas confiance à la justice et à la police (rappelons que pour celle-ci, on dit que 50% des flics votent FN !), et on s'organise, on manifeste pour interdire par nous-mêmes l'expression de ces noyaux fascisants !

Pour recevoir le Bulletin Partisan, inscrivez-vous à notre newsletter sur :

**WWW.OCML-VP.ORG**